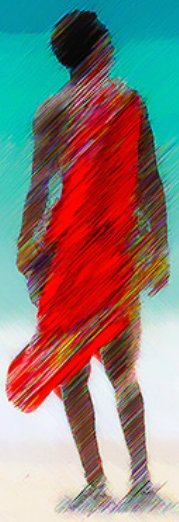
ANNE-SOPHIE NÉDÉLEC

UN MASAÏ À ZANZIBAR



Le Lézard Bleu

Chapitre 1

Kilimandjaro International Airport. Dans la nuit qui tombe, les néons de la douane déchirent la pénombre pour hurler leur solitude crasseuse. Puis le flot des voyageurs entre en se bousculant. Christophe attrape la main de Morgane qui la retire aussitôt en lui adressant un coup d'œil offusqué. « C'est vrai, Mademoiselle est grande et aurait l'impression de déchoir en se plaçant de quelque manière que ce soit sous la protection d'un adulte… » Du haut de ses quatorze ans, elle semble regarder le monde et surtout les adultes, avec un mépris plus gros que ses petites fesses d'adolescente qu'elle moule comme un trophée dans des jeans trop serrés. Privilège de l'âge bien dérisoire qui arrache à son père un sourire désabusé. Malgré ses boucles châtain qu'elle s'obstine à domestiquer en bandeaux lisses, ses grands yeux noisette et ses ongles peints, elle reste encore à ses yeux une petite fille. Mais toute son attitude est devenue imprévisible, et surtout, sans tendresse.

Vanessa suit, un peu à la traine, avec un Léo déboussolé par un réveil trop brutal. Il serre docilement la main de sa mère en trottinant sur ses petites jambes. Les interjections en diverses langues s'entrechoquent au-dessus de sa tête blonde. Pour s'assurer une double protection, il serre avec son autre main son doudou contre son nez. L'odeur un peu rance de la vieille peluche qui accompagne ses nuits et ses moments difficiles le calme comme une petite madeleine. Vanessa sourit en observant son fils à demi-endormi et s'attendrit devant cet obscur mystère : comment avait-elle pu, elle aussi, autrefois, accorder une telle valeur à un vieux morceau de tissu à poils qui, aujourd'hui, dans les mains de Léo, lui répugne un peu ? À six ans, il serait peut-être temps qu'il s'en sépare… Mais Vanessa n'a pas le cœur de lui infliger cet arrachement.

Elle cherche Christophe du regard. Sa grande silhouette se détache et ses cheveux clairs dénotent dans la foule des voyageurs. Il se retourne et ses yeux gris balaient la cohue pour vérifier qu'elle le suit avec Léo. Il repousse une mèche et lui fait signe qu'il a les passeports. Elle frissonne un peu, inquiète de ce saut dans l'inconnu, tandis que dans le même temps, son cœur bondit secrètement dans sa poitrine. Elle aime voyager. À la folie. Sortir du quotidien gris et triste, si répétitif qu'il annihile jusqu'à la notion d'existence, pour basculer dans une nouvelle destinée pleine de surprises. A vrai dire, elle ne vit que pour ces instants et supporte la routine quotidienne en collectionnant dans sa mémoire des éclats de soleil et des sourires du bout du monde. Même si la collection s'est singulièrement ralentie depuis la naissance des enfants, elle a continué à accrocher à l'intérieur de sa tête des clichés moins prestigieux et moins lointains, certes, mais à l'efficacité tout aussi puissante sur la désagrégation des jours banals.

Enfin ils s'extraient de la foule des voyageurs. La douane est passée sans peine et dehors l'air légèrement frais achève de les réveiller. Christophe se frotte les yeux pour distinguer leur nom au milieu des panneaux levés par des individus harassés par l'attente de ce vol qui n'en finissait pas d'arriver. Des regards hésitants scrutent leur réaction. Il jette un coup d'œil à sa montre : une heure de retard. Pourvu qu'on les ait attendus. Par prudence, ils ont réservé via une agence. Il leur semblait inconcevable de se lancer à l'aventure avec des enfants sans encadrement. Christophe soupire : encore un coup, ils ont voulu tirer les prix, était-ce vraiment une bonne chose ? Espérons que l'organisme soit sérieux…

Vanessa sourit. Le changement est visible. On est loin de la France. Les proportions sont renversées : seulement quelques visages blancs se dressent au milieu d'une forêt de têtes noires. C'est nouveau et ce changement lui fait battre le cœur. Mais Morgane les interpelle, agacée :

— Mais enfin, vous n'y voyez rien ! Il est là !

Au bout de son doigt, effectivement, une feuille de papier où ont été griffonnés au marqueur : « Mr & Mrs Réal ». Un homme au visage rieur les accueille. Ils soupirent de soulagement. L'Afrique les attend.

Chapitre 2

Malgré la fatigue et l'heure tardive, il leur faut encore patienter un long moment avant de poser leurs bagages. Pendant plus de deux heures, un van déglingué les cahote sur une route — ou une piste ? — cabossée et non éclairée, ce qui n'empêche pas Léo de faire un petit somme. La capacité des enfants à écouter leur corps émerveille toujours Vanessa, sujette à de fréquentes insomnies. Mais à peine le pied posé à l'hôtel d'Arusha, la curiosité naturelle du petit garçon le réveille tout à fait, surtout lorsqu'il saisit le ravissement du personnel, peu habitué à voir d'aussi jeunes têtes blondes.

Tout de suite, ils commandent un poisson frit au room service pour satisfaire les estomacs affamés des enfants. Heureux de fêter le début de voyage, Christophe sort le whisky acheté en duty free, petite manœuvre dont il est très fier pour contourner les apéritifs hors de prix des hôtels. Il n'y a pas de petites économies, pense-t-il, et celle-ci a en plus un petit goût d'interdit qui rehausse nécessairement la saveur du Glennlivet 18 ans d'âge qu'il prend généralement, puisque c'est le whisky préféré de Vanessa et, selon la légende, celui de la reine Victoria !

Au-dessus d'un des lits, un guerrier masaï sur fond de savane semble les accueillir. Grand, terriblement mince, enroulé dans un tissu rouge sang, une lance à la main et les cheveux en longues tresses fines, il a l'air de les observer avec un calme frisant l'absence. Et eux, transpirants dans leurs vêtements de voyage informes, se sentent tout à coup sales et honteux de leur agitation inutile. Tout à coup, Léo se déshabille et s'enroule dans une serviette de toilette qu'il demande à sa mère de faire tenir avec une ceinture. Puis il se place fièrement debout sur le lit, sous le tableau, dans la pose du masaï qui le domine, petite bouille blonde très sérieuse sous le guerrier rêveur. Vanessa éclate de rire avant de l'installer devant son poisson frit tandis que Christophe reste pensif devant le tableau. Et, son verre à la main et ses petits bourrelets de quarantenaire à peine dissimulés sous sa chemise, il trinque à ce guerrier d'une autre culture qu'il brûle de rencontrer.

Morgane, comme à son habitude, gâche ces instants heureux en faisant toute une histoire à propos des chambres. Celles-ci sont situées de part et d'autre du couloir, malgré la demande expresse faite à l'agence de réserver des chambres doubles. Rien de grave, après tout, Léo n'est plus un bébé et peut très bien dormir avec sa sœur. Sauf que Morgane le prend très mal :

— Ça y est, ça commence, on me prend pour une baby-sitter ! lance-t-elle en levant les yeux au ciel comme une martyre de tableau flamand.

— Eh bien, c'est moi qui vais dormir avec Léo, rétorque Vanessa. Tu n'as qu'à partager l'autre chambre avec ton père.

Morgane claque ses mains sur ses joues comme si sa mère avait proféré un véritable crime de lèse-majesté. Malgré son agacement, Christophe ne peut s'empêcher d'esquisser un sourire amusé, ce qui porte à son comble l'exaspération de Morgane, et il achève le tout en déclarant :

— Les lits sont immenses : Morgane n'a qu'à prendre la seconde chambre seule et nous dormirons tous les trois dans celle-ci. Ça ne me dérange pas d'être à l'étroit avec ma femme, ajoute-t-il en embrassant l'oreille de Vanessa.

Morgane a un haut le cœur et un éclair de frayeur traverse ses yeux verts.

— Mais… mais vous êtes vraiment trop nuls ! Je ne vais pas aller dormir là-bas !

— Et pourquoi ?

— Mais non mais ce n'est pas possible. Je ne sais pas moi, si… si…

— Si rien du tout. Tu prends l'autre chambre comme une grande, comme tu l'as voulu, et tu nous laisses tranquillement nous coucher.

Prise dans ses contradictions, Morgane doit s'exécuter de mauvaise grâce, en les menaçant de remords éternels s'il lui arrivait quelque chose.

Il ne lui arrive évidemment rien, mais elle se venge le lendemain en laissant ses parents toquer à la porte de la chambre pendant un quart d'heure pour la réveiller. Et lorsque Sa Majesté daigne faire son apparition, c'est pour hurler que sa mère est une traitresse d'avoir oublié son tee-shirt préféré ! Renseignements pris, le fameux tee-shirt avait atterri trop tard dans le panier à linge sale pour prétendre à un nettoyage avant le bouclage des valises.

— Puisque c'est comme ça, je refuse que la moindre photo de moi soit prise du séjour… à part peut-être dans mon nouveau maillot de bain… conclut son Altesse tandis que Léo s'empare de l'Iphone de son père pour bien évidemment contrarier les ordres de ce despote sans couronne.

Chapitre 3

Le minuscule aéroport d'Arusha dédié aux vols intérieurs est bien différent de celui, préposé aux vols internationaux, où ils ont atterri la veille. Quoique. On y sent la même impression d'un autre temps. Avec un semblant de rigueur encore moins prononcé. Christophe comprend enfin pourquoi il n'y a pas de compagnie annoncée sur les billets, mais un vague horaire qu'ils n'ont d'ailleurs pas respecté puisque leur chauffeur est venu les chercher avec une demi-heure de retard. Après cette petite frayeur, et cette exaspération matinale contre des gens qui ne fonctionnent pas comme eux en ont l'habitude, ils ont bien dû se laisser aller à un voyage dont ils ne maitrisent pas tous les leviers.

Alors ils attendent. Quoi ? Un avion. Dans un mauvais anglais, on leur explique que le premier appareil qui se posera les emmènera à destination, à savoir la mythique réserve du Serengeti. Le procédé est si contraire au sur-ordonnancement des vols en France que Christophe et Vanessa ont du mal à y croire et l'inquiétude commence à les ronger. D'un regard échangé à la va-vite, ils essaient de se rassurer l'un l'autre, et affichent un sourire de circonstance pour ne pas inquiéter les enfants.

C'est inutile, de toute façon. Morgane est en extase devant un bijou en tanzanite, petit éclat bleu à peine visible derrière la crasse de la minuscule vitrine de la boutique de l'aéroport, tandis

que Léo s'est allongé sur un siège déglingué pour finir sa nuit. Dehors — mais, ici où est le dedans et où est le dehors ? — il fait gris, frais et humide. On est loin du cliché des grandes herbes dorées où glissent les félins, écrasés sous un soleil de plomb qui les plonge dans une torpeur sèche.